

PRÉHISTOIRE ET HISTOIRE EN L'ÎLE DE BATZ (Finistère)

Pierre THÉRÉNÉE

La pointe est de l'île de Batz est couverte d'un sable très fin d'origine éolienne. Au début de notre siècle, une partie des dunes ainsi formées fût achetée par un parisien, Monsieur DELASELLE, en quête de solitude et de recueillement au bord de la mer bretonne, qui entreprit de démontrer que Batz, appelée "l'île sans arbres", pouvait être reboisée et même recevoir des plantes provenant des pays chauds. C'est au milieu d'une grande cuvette, creusée dans les sables et entourée de cyprès, qu'il créa son "Jardin Colonial" où une quantité de plantes exotiques, acquises par lui à grands frais, se mirent à prospérer et firent l'admiration des spécialistes horticoles. Le jardin fut ouvert au public et on peut dire que, de 1920 à 1963 (sauf pendant les années de guerre), il fut un point d'attraction pour tous les visiteurs de l'île et bien connu dans le département du Finistère.

Après la mort de Monsieur DELASELLE, le jardin souffrit d'un manque d'entretien. Puis le domaine fut mis en vente et acheté par l'Aérospatiale qui en fit une colonie de vacances. Mais la présence de nombreux enfants turbulents, puis un hiver très rigoureux (1962-1963) causèrent de grands dégâts au jardin, qui ne fut plus entretenu et se ferma définitivement aux visiteurs.

Actuellement, l'Association qui assure la gestion du Centre de Vacances (A.L.P.R.E.M.A.B.) créé en remplacement de la Colonie pour enfants, a affirmé son intention de faire renaître le "Jardin Colonial", de l'aménager, et de la faire connaître, avec ses fleurs et ses tombes anciennes, aux visiteurs venant de l'extérieur.

En creusant dans le sable la cuvette destinée aux plantations, Monsieur DELASELLE mitn°1-20-21.doc au jour une nécropole très ancienne, où se trouvait un grand nombre de tombes constituées de plaques de granit formant un coffre et recouvertes d'un amoncellement de pierres taillées. Un article de l'écrivain Georges TOULOUZE (paru en 1906 dans une revue parisienne appelée "Le-Musée" et tournée surtout vers les arts anciens) donne sur la nécropole antique de Batz des renseignements que Monsieur DELASELLE ne communiqua jamais, ni aux autorités responsables de la Préhistoire en Bretagne, ni à la Société Archéologique du Finistère dont il connaissait pourtant l'existence. Il était persuadé qu'il trouverait dans ces tombes des objets de grande valeur et voulait mener les recherches à sa guise, avec l'aide éventuelle de quelques amis (dont Georges TOULOUZE) et en utilisant les méthodes de sourciers. Il trouva, en effet, un certain nombre d'objets (pierreries, céramiques, os sculptés...) qu'il entassa dans la maison qu'il avait fait construire sur le site. Malheureusement, la guerre survint ; l'île fût occupée par les allemands dès 1940 ; Monsieur DELASELLE mourut en 1944 et sa maison fût pillée, tout ce qu'il avait trouvé dans les tombes ayant disparu à cette époque.

Il restait cependant, dans le jardin aménagé par Monsieur DELASELLE, quelques coffres de pierre disposés ça et là, avec les mêmes dimensions et la même orientation que celles de leur site d'origine (*). Monsieur LE ROUX, Directeur des Antiquités de Bretagne, qui put les visiter et en faire l'examen en 1980, a conclu que la nécropole devait avoir la même ancienneté que celle découverte deux ans auparavant, à Santec (Finistère) ; elles doivent donc dater du Néolithique ; l'étude approfondie de la partie sud-est de l'ancien cairn, qui n'a pas été démolie par les travaux de Monsieur DELASELLE, pourrait se révéler particulièrement fructueuse.

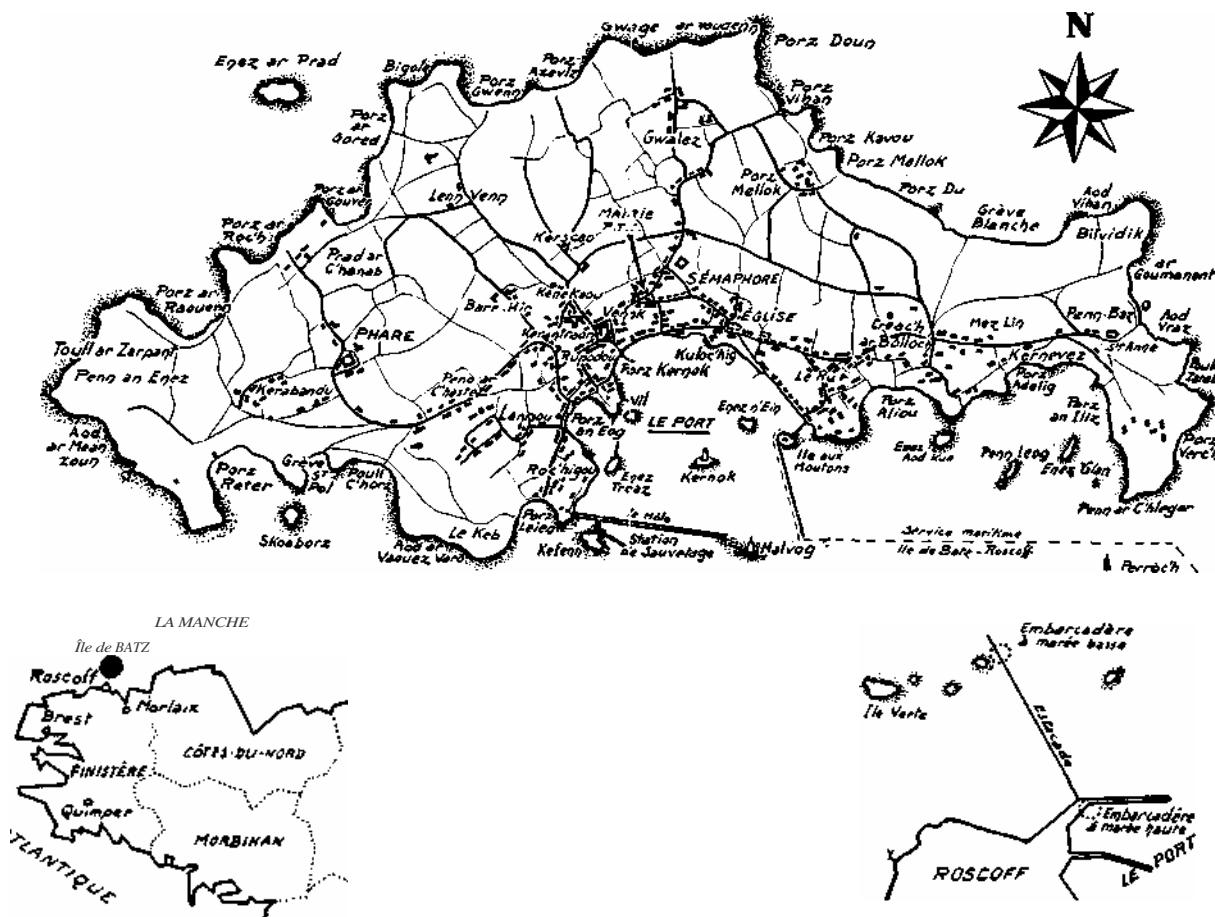
Outre la preuve de cette occupation très ancienne de l'île de Batz, une autre est mise en évidence par la présence, à 500 m du "Jardin Colonial", de la vieille chapelle appelée maintenant "Chapelle Sainte-Anne" et lieu de rassemblement du "pardon" qui se déroule chaque année en juillet. Elle marque le centre du monastère créé vers l'an 530 par le moine évangéliste POL AURELIEN, venu du Pays de Galles, monastère qui fut vite entouré des habitations du premier village de l'île. C'est là que Saint Pol, après avoir établi son évêché sur le continent, mourut vers l'an 594, âgé de plus de 100 ans.

Le monastère fut prospère pendant près de trois siècles, mais il fut détruit par l'invasion des pirates normands qui, dans les années 870 s'emparèrent de l'île et s'en servirent comme base pendant près de cinquante ans, pour leurs incursions et leurs pillages dans le pays de Léon. Après l'expulsion de Bretagne de ces envahisseurs normands, au siècle suivant, par Alain BARBETORTE, les moines purent revenir dans la région ; en souvenir du vieux monastère, ils décidèrent de construire à son emplacement une petite église appelée maintenant "Chapelle Sainte-Anne" et qui, à moitié en ruines et à peine dégagée des sables, est émouvante par sa simplicité. Cette chapelle servit d'église paroissiale, pendant les siècles suivants, aux habitants du village reconstitué et elle est entourée d'un cimetière, enfoui sous la dune à l'heure actuelle, qui fût utilisé jusqu'au 17ème siècle.

D'autres secteurs de l'île sont également intéressants sur le plan archéologique. Des sépultures, en forme de coffres constitués de dalles granitiques, sans doute plus récentes que celles du "Jardin Colonial" ont été trouvées sur la côte nord, aux alentours d'un bloc rocheux remarquable par sa hauteur. Une taillerie de silex (pierres qui ne peuvent venir que du continent) a certainement existé au lieu-dit "Le Keb", sur un plateau qui domine la mer, auprès d'un menhir et d'un dolmen, étant donné l'abondance des éclats que l'on peut ramasser aux environs.

Enfin, l'îlot "Ti Saozon", où l'on note l'existence d'abris sous roche, fut sans doute un point fortifié, entouré de palissades sur certains côtés, destiné à la surveillance de l'estuaire de la rivière de Morlaix, et cela à l'époque gauloise.

(*) Monsieur le professeur P.R. GIOT et ses collaborateurs firent plusieurs interventions et relevés successifs, notamment en 1960 et 1967. (N.D.L.R.)



Ile-de-Batz